



**SOUFFRIR NON SOUFFRIR :
LES TROIS DIZAINS 407, 408 ET 409 DE LA *DELIE***

Yvonne BELLENGER (Université de Reims)

Il n'y a pas dans la *Delie* de schéma narratif, si ce n'est l'*innamoramento* initial, point de départ de tout *canzoniere* :

L'Œil trop ardent en mes jeunes erreurs
Girouettoit, mal cault, à l'impourvueue :
Voicy (ô paour d'agreables terreurs)
Mon Basilisque avec sa poignant' veue
Perçant Corps, Cœur, et Raison despourveue,
Vint penetrer en l'Ame de mon Ame.
Grand fut le coup, qui sans tranchante lame
Fait, que vivant le Corps, l'Esprit desvie,
Piteuse hostie au conspect de toy, Dame,
Constituée Idole de ma vie. (diz. 1, v. 4-10)

Le quatrain final condense l'histoire – l'amour, la mort, la vie – qui de dizain en dizain est reprise au long du recueil. Quant à la nature de cette « déviation » de *l'Esprit* par rapport au *Corps vivant* (v. 8), elle est explicitée à la page précédente, dans les premiers vers du huitain-dédicace intitulé *A sa Delie* :

¹ « À la différence de la mise en scène biographique des éditions de Pétrarque ou de Marot, Scève se place d'emblée au cœur de la fiction et efface dates et vicissitudes de la composition pour livrer un texte pur et sans récit », Cécile Alduy, *Politique des « Amours ». Poétique et genèse d'un genre français nouveau (1544-1560)*, Genève, Droz, 2007, p. 119.



Non de Venus les ardentz estincelles,
Et moins les traicts, desquelz Cupido tire :
Mais bien les mortz qu'en moy tu renouvelles
Je t'ay voulu en cest Œuvre descrire. (v. 1-4)

Cécile Alduy écrit justement que « *l'innamoramento* ouvre un espace de recommencements perpétuels où le temps linéaire est aboli. La seule division temporelle pertinente se situe entre l'avant et l'après de ce premier regard... »². Et pourtant, à condition de ne pas chercher d'introuvables précisions dans le détail des instants qui passent, il n'est pas impossible de saisir une évolution à la suite du premier moment qui a fait naître ces mille morts répétées, marquées parfois de façon appuyée comme dans les premiers vers du dizain 45 :

Ma face, angoisse à qui la voit,
Eust à pitié esmeue la Scythie :
Où la tendresse, en soy que celle avoit,
S'est soubz le froit de durté amortie... (diz. 45, v. 1-4)

mais sans jamais abolir l'espérance tenue, en *lubrique sejour* (diz. 48, v. 8),

Dont comme au feu le Phœnix, emplumée
Meurt et renaist en moy cent fois le jour. (diz. 48, v. 9-10)

Toutefois, au terme du recueil, la lumière jaillira et la *Delie* se terminera dans la clarté et le triomphe de l'amour :

Flamme si sainte en son cler durera,
Tousjours luisante en publicque apparence,
Tant que ce Monde en soy demeurera,
Et qu'on aura Amour en reverence.
Aussi je voy bien peu de difference
Entre l'ardeur, qui noz cœurs poursuyvra,

² *Ibid.*, p. 120.



Et la vertu, qui vive nous suyva
Oultre le Ciel amplement long, et large.
Nostre Genevre ainsi doncques vivra
Non offensé d'aucun mortel Letharge. (diz. 449, v. 1-4)

Il est donc permis d'apercevoir un effet, sinon un mouvement, du temps dans la suite de ces textes effectivement marqués par une « poétique de la répétition »³. D'autre part, sans qu'il y ait trace de fiction narrative, quelques regroupements de deux ou trois dizains offrent ici et là une unité de sens⁴ intéressante à examiner de près. Il me semble que c'est le cas des dizains 407, 408 et 409, où il est question du temps, de la mort, de la vie et de la lumière.

DIZAIN 407⁵

1 En moy saisons, et aages finissantz
2 De jour en jour descouvrent leur fallace.
3 Tournant les Jours, et Moys, et ans glissantz,
4 Rides arantz defformeront ta face.
5 Mais ta vertu, qui par temps ne s'esface,
6 Comme la Bise en allant acquiert force,
7 Incessamment de plus en plus s'esforce
8 A illustrer tes yeulx par mort terniz.
9 Parquoy, vivant soubz verdoyante escorce,
10 S'escallera aux Siecles infiniz.

³...Voir le commentaire de Françoise Joukovsky dans son édition de *Delie*, Paris, Classique Garnier, 1996, p. 386, à propos de la comparaison établie par Terence Cave entre ce dizain 449 et deux vers du *Trionfo del Tempo* de Pétrarque, où la « mémoire triomphe de la jeune folie d'amour » au lieu que la *Delie* « célèbre le triomphe de l'amour [...] sans ombre d'une repentance » (T. Cave, « Scève's *Delie* : Correcting Petrarch's Errors », in *Pré-Pléiade Poetry*, éd. Jerry Nash, Lexington KY, French Forum Publishers, 1985, p. 114-115).

⁴ V.-L. Saulnier, *Maurice Scève*, Paris, Klincksieck, 1948, t. I, p. 218.

⁵ Voir sur ce dizain Henri Weber, *La Création poétique au XVI^e siècle en France*, Paris, Nizet, 1955, p. 200-201.



Deux quatrains et un distique.

Comme toujours dans les *Canzonieri*, deux personnages : lui et elle. Et comme dans tous les dizains de la *Delie* sauf quelques rares dialogues⁶, c'est lui qui parle. Le premier quatrain a pour thème le temps qui passe et ses effets. Le vocabulaire se partage pour l'essentiel en termes de temps et en verbes de mouvement, les premiers (*saisons, aages, jour(s), moys, ans*) soulignés par des pluriels, des notations de progression (*de jour en jour ; Tournant les Jours, et Moys, et ans glissantz*), la répétition (*de jour en jour et les jours*), et les verbes de mouvement au participe présent (*finissantz, tournant, glissantz*). En outre, trois verbes d'action (*descouvrent, arantz, defformeront*) et deux noms (*fallace et rides*) illustrent crûment les ravages du temps (*defformeront ta face*). L'inéluctabilité du vieillissement est énoncée avec une économie de moyens qui en aggrave la dureté : rareté des mots-outils, effets d'accumulation, d'assonances, d'allitérations parfois placés à la rime (**ans glissantz, finissantz, fallace, Rides aRantz defformeRont ta face**), sans compter la progression des temps entre les deux verbes placés à la césure des vers 2 et 4 (*descouvrent, defformeront*) scandant la construction du quatrain en deux distiques (présent, futur) encadrés par un chiasme (*En moy / ta face*) : vers 1-2, je suis vieux aujourd'hui (*descouvrent leur fallace*) ; vers 3-4, tu deviendras vieille (*defformeront ta face*). Alors que chez lui (*En moy*) le temps révèle sa perfidie par un mot qui reste abstrait (*fallace*), chez elle l'image est cruellement matérielle : les *rides* qui creusent leurs sillons la défigureront sans allégorie ni métaphore⁷. Le temps triomphe des corps.

Le démenti succède à l'affirmation dès le premier mot du second quatrain : *Mais...*

À *ta face*, périssable, succède *ta vertu, qui par temps ne s'esface*, c'est-à-dire aussi (comme dans d'autres dizains) le rappel du titre du recueil *Delie, object de plus haute vertu*⁸. La vertu échappe à la précarité humaine. Tout le vers 7 dit en termes insistants le mouvement et la durée (*incessamment/ de plus en plus/ s'esforce*) comme dans le premier quatrain si ce n'est qu'il s'agit maintenant d'une durée sans fin (v. 5 : *qui par temps ne s'efface*) et qui triomphera de la mort (au v. 8). Les vers 5 et 7, de tonalité abstraite, immatérielle, alternent avec des représentations concrètes aux vers 6 et 8. Sur l'image du vers 6, *la Bise* qui *en allant acquiert force*, Parturier suivi par McFarlane renvoie en note à Virgile, *vires acquirit eundo*⁹. Cela n'explique guère quel rapport il y a entre le vent froid, redoutable et hostile, qu'est *la Bise* et l'admirable *vertu* de la dame. Dans le texte de Virgile, il s'agit de la *fama*, la rumeur scandaleuse qui court le pays après la « faute » (*culpam*) commise par Didon, et qui prend de la force en allant. Comparaison par son contraire avec la haute vertu de Délie ? Peut-être... Selon Henri Weber, « La comparaison avec la bise, paradoxale quand il s'agit de la vertu, s'associe intimement au sentiment de la vieillesse hiver de la vie »¹⁰.

⁶ Dizains-débats : voir par exemple 71 et 107.

⁷ À ce propos, Parturier renvoie au dizain 310 qui annonce aussi la décrépitude de la dame : « Tu te verras ton yvoire cresper/ Par l'oultrageuse et tardive Vieillesse... » Mais les deux dizains 310 et 407 n'ont ensuite rien de commun.

⁸ Cf. la même idée aux v. 7 et 8 du dernier dizain 449 : « Et la vertu qui vive nous suyvra/ Oultre le Ciel... ».

⁹ *Én.*, IV, 175.

¹⁰ Henri Weber, *op. cit.*, p. 200-201.



Le vers 8 ne pose pas ces problèmes. La vieillesse du premier quatrain est devenue *mort* et les yeux *terniz* prolongent l'image du vers 4 (*defformeront ta face*), mais la vertu *illustre ces yeulx par mort terniz*, elle les illumine, elle leur donne la clarté – dans un vers dont la densité et la concision retrouvent l'expressivité du premier quatrain.

La conclusion du distique final, qu'introduit le mot *Parquoy*, évoque l'immortalité en termes de vie : *vivant* vient en antithèse du mot *mort* au vers précédent, l'image de la *verdoyante escorce* est riche de significations multiples, printemps, couleur¹¹, que souligne l'allitération (*ViVant soubz Verdoyante escorce*) avant l'élargissement du dernier vers dont le verbe au futur annule celui du vers 4 : *S'esgallera* a le même nombre de syllabes que *defformeront* mais un effet considérablement plus fort étant donné sa position en tête du dernier vers, et l'allitération avec *Siecles infinis* qui lui apporte une ampleur sans commune mesure avec le bref complément *ta face* à la fin du vers 4. Ainsi, aux *aages finissantz* du vers 1 s'opposent les *Siecles infinis* promis à la vertu de Délie au vers 10. *In sæcula sæculorum...*

DIZAIN 408

- 1 Quand Mort aura, apres long endurer,
- 2 De ma triste ame estendu le corps vuyde,
- 3 Je ne veulz point pour en Siecles durer,
- 4 Un Mausolée ou une pyramide.
- 5 Mais bien me soit, Dame, pour tumbe humide
- 6 (Si digne en suis) ton sein delicieux¹²
- 7 Car si vivant sur Terre, et soubz les Cieux,
- 8 Tu m'as tousjours esté guerre implacable,
- 9 Apres la mort, en ce lieu precieux
- 10 Tu me seras, du moins, paix amyable.

Nouveau dizain démonstratif, avec le même type de progression que le précédent : l'exposé du thème, en l'occurrence un désir exprimé négativement : *Quand Mort aura... Je ne veux...*, puis l'objection : *Mais bien me soit...* (en somme : « je veux » après *Je ne veulz*), et une

¹¹ Faut-il y voir comme tous les éditeurs de la *Delie* (Parturier, McFarlane, Fr. Joukovsky, F. Charpentier) et comme Henri Weber (*op. cit.*, p. 201) une allusion à la métamorphose de Daphné transformée en laurier, symbole d'immortalité ? Cela ne me paraît pas indispensable.

¹² À la fin de ce vers l'édition Parturier introduit un point que Fr. Joukovsky estime à juste titre inutile.



conclusion-explication : *Car...* Mais les dix vers du poème s'organisent cette fois en quatrain, distique, quatrain.

Le premier vers reprend le futur de la fin du dizain 407, mais ce n'est plus pour célébrer la vertu de Délie triomphant du temps, c'est pour annoncer la *Mort* de l'amant : non pas la mort banale évoquée par ses effets comme dans le dizain 407 (*tes yeulz par mort terniz*, v. 8), mais la *Mort* allégorique, puissance personnifiée dès le premier vers (*Quand Mort aura...*), dont l'action liée au temps (*apres long endurer*) est sans parade sur le corps sans résistance de l'amant – voir les adjectifs *triste* et *vuyde* (v. 2) après le verbe *endurer* (v. 1). Le ton change au vers 3 avec le refus : *Je ne veulx point*, dont l'objet : *durer* est mis en valeur à la rime, en écho et en dissidence avec *endurer* au premier vers. Les autres mots à la rime dans les cinq premiers vers, *vuyde*, *piramide* et *humide* (adjectif lié au mot *tumbe*), insistent sur le rejet d'une survie matérielle dérisoire (*Mausolée*, *piramide*) comparée aux *Siecles infiniz* promis à la vertu de Délie à la fin du dizain 407.

La rupture de ton se confirme dans le distique central d'abord par l'objection initiale *Mais...*, puis par la forme optative du verbe : *bien me soit*, et enfin par la préférence pour la *tumbe humide* plutôt que pour l'inertie sans fin de la pierre. De plus, c'est entre les deux vers du distique qu'intervient la séparation entre le rappel de la mort inéluctable (v. 1-5) et le rêve de paradis (très) terrestre (*ton sein délicieux*, v. 6). La fragilité et l'incertitude du rêve sont ponctuées par le subjonctif de souhait (*bien me soit*, v. 5) et par le conditionnel (*Si digne en suis*, v. 6), en des termes confirmant la distance qui sépare toujours dans un *canzoniere* l'amant de sa dame¹³.

Introduit par *Car*, le dernier quatrain développe l'antithèse du distique entre *tumbe humide* et *sein délicieux*. Le *sein* de Délie devenu paradis est figuré par la série de rimes *délicieux*, *Cieux*, *precieux*, et commenté par les antithèses des vers 7-8 et 9-10 : *vivant/ après la mort* (v. 7, 9), *sur Terre, et soubz les Cieux/ en ce lieu precieux* (v. 7, 9), *Tu m'as tousjours esté/ Tu me seras* (v. 8, 10), *guerre/ paix* (v. 8, 10), *implacable/ amyable* (v. 8, 10). Au dernier vers, avec la locution adverbiale *du moins* précédant *paix amyable*, s'insère une restriction à ce qui pourrait suggérer un bonheur excessif¹⁴.

Dernière remarque. Contrairement au dizain 407 où il n'était plus question que de la dame dès le troisième vers, dans le dizain 408 l'amant demeure présent du début à la fin, soit seul (*ma triste ame*, *Je ne veulz*) soit avec elle (*Tu m'as tousjours esté*, *Tu me seras*). On voit aussi s'esquisser l'abolition, pour le moins en espoir, de la souffrance amoureuse, la *paix amyable* après le *long endurer*.

¹³ Voir Fr. Joukovsky, éd. cit., p. VIII-IX.

¹⁴ On pourra lire l'explication du dizain 408 (qui m'a paru plus compliquée que convaincante) proposée par Tom Conley dans son article « Scève cosmographe », in *A Scève Celebration. Delie 1544-1994*, éd. Jerry Nash, Stanford, Anma libri, 1994, p.141-143.



DIZAIN 409

- 1 Apperçant cest Ange en forme humaine,
- 2 Qui aux plus fortz ravit le dur courage
- 3 Pour le porter au gracieux domaine
- 4 Du Paradis terrestre en son visage,
- 5 Ses beaulx yeulx clers par leur privé usage
- 6 Me dorent tout de leurz rayz expanduz.
- 7 Et quand les miens j'ay vers les siens tenduz,
- 8 Je me recrée au mal, où je m'ennuye,
- 9 Comme bourgeons au Soleil estenduz,
- 10 Qui se refont aux gouttes de la pluye.

Le poème se compose d'un sizain suivi d'un quatrain, sans terme de liaison particulier contrairement aux deux précédents scandés par *Mais... Parquoy...*, et *Mais... Car...* Il se partage en deux parties égales (qui ne correspondent pas à la séparation des strophes) : cinq vers sur la présence de la dame, cinq sur celle de l'amant auprès d'elle. Plus de passé ni de futur : un présent sans ouverture ni fermeture. Plus d'adresse à la dame : seulement l'apparition directe et la contemplation de *cest Ange en forme humaine*.

Le dizain reprend les motifs pétrarquistes traditionnels du cœur captif (*Qui aux plus fortz ravit le dur courage*, v. 2) et des yeux-soleils de la dame (*Ses beaulx yeulx clers [...] Me dorent tout de leurz rayz expanduz*, v. 5-6)¹⁵, avec une variation sur le corps angélique dont le visage figure le *gracieux domaine du Paradis terrestre* (v. 3-4). Selon Jerry Nash, « de même que le Christ incarne le Saint-Esprit dans ce monde, de même Délie personnifie par le corps et le visage l'essence divine dont le but est d'améliorer et d'élever l'humanité. [...] L'esprit de Délie a été sanctifié d'une manière unique et porte l'empreinte divine. Le paradis est descendu sur terre en la personne de Délie ». Le commentateur voit même en elle un « don divin », un « moyen de salut pour l'espèce humaine »¹⁶. C'est aller un peu loin. Pour ma part, je ne vois pas chez Scève d'action missionnaire, tout au plus un rappel de l'inspiration ficinienne que le poète adapte à sa manière. Scève n'est pas un platonicien.

Cette métaphore du paradis n'en mérite pas moins d'être remarquée, parce qu'elle prolonge sur un mode en quelque sorte transcendantal le motif du *lieu précieux* évoqué au

¹⁵ Voir sur le thème des yeux soleils les dizains 141 et 342.

¹⁶ Jerry Nash, « Maurice Scève et la poésie paradisiaque », in *Il Rinascimento a Lione*, éd. A. Possenti e G. Mastrangelo, Rome, Editizioni dell'Ateneo, 1988, p. 790-791.



dizain précédent. C'est désormais la mort abolie que célèbre le poète, l'accomplissement du souhait. D'un dizain à l'autre on mesure la progression : du *sein* à l'*Ange*, au *Paradis terrestre en son visage* et au soleil de l'âme qui rayonne de ses *yeux*. Comme la *vertu* au dizain 407 et le *sein délicieux* au dizain 408, la lumière triomphe au centre du dizain 409 (lieu stratégique dans les trois poèmes) :

Ses beaulx yeulx *clers* par leur privé usage

Me *dorent* tout de leurz rayz *espanduz*.¹⁷

Une remarque sur l'expression du vers 5 : *leur privé usage*, que McFarlane et Françoise Joukovsky traduisent par « aimable habitude ». *Privé* = aimable ? Ni le lexique ni le contexte, selon moi, n'indiquent cela. Huguet comme Godefroy, pour *privé*, donnent « familier, intime », et cette signification s'accorde avec le mouvement du début du quatrain : *quand les miens* [mes yeux] *j'ay vers les siens tenduz* (v. 7). Il me semble en effet que les deux vers,

Ses beaulx yeulx *clers* par leur privé usage

Me *dorent* tout de leurz rayz *espanduz*.

qui suivent l'apparition de la dame (l'*Ange* du vers 1), doivent se lire comme résultat d'une expérience¹⁸ plus intime (le rapprochement des regards) qu'habituelle et platement aimable.

Nous ne sommes donc pas devant la transformation de l'amour humain en amour divin comme dans la théorie platonicienne – et comme on le verra quelques années plus tard à la fin de *l'Olive* de Du Bellay¹⁹. Scève prend soin de le préciser dans les trois derniers vers du dizain, qui dressent un parallèle entre la régénération de l'amant par le regard de la dame et celle des bourgeons (promesse de vie). D'où ce vers qui n'aurait guère de raison d'être autrement : *Je me recrée au mal...* Pour *recreer*, Huguet et Godefroy s'accordent sur le sens : « ranimer ». Quant à ce *mal*, où *je m'ennuye*, c'est la tristesse qui consume l'être. Lorsque l'amant regarde Délie, il revit, et la comparaison qui suit est explicite : comme les bourgeons qui *se refont* sous la pluie. Le triomphe de la vie est ici l'image d'un bonheur spirituel, mais non désincarné. Le paradis scévien reste terrestre, où les écorces verdoient et les bourgeons boivent l'eau du ciel.

Sans doute, comme le rappelle Françoise Joukovsky citant Ficin, « Dès que la puissance de Dieu, qui surpasse tout, engendre les anges et les âmes, elle répand en eux, comme en ses fils, son propre rayon... »²⁰, mais l'*Ange* est ici *en forme humaine*, il n'est pas certain que ses *rays* soient directement ceux que répand Dieu. Ils ont certes la puissance de faire que l'amour

¹⁷ La *flamme* ne meurt pas, répètera le dizain final, où le poète dira ne voir que *peu de différence* entre *l'ardeur* et *la vertu* : « *Flamme* si sainte en son cler *durera* [...] / Ainsi je voy bien peu de difference / Entre *l'ardeur*, qui noz cœurs poursuyvra, / Et *la vertu*, qui vive nous suyvra... » (diz. 449, v. 1, 5-7).

¹⁸ Huguet propose « expérience » pour *usage*.

¹⁹ « Là, ô mon ame au plus haut ciel guidée ! / Tu y pourras reconnoistre l'Idée / De la beauté, qu'en ce monde j'adore », *Olive*, sonnet 113, v. 12-14.

²⁰ Fr. Joukovsky, éd. cit., p. 366 ; renvoie à Ficin, *Commentaires du Banquet*, V, 4, trad. R. Marcel, Belles-Lettres, 1956.



YVONNE BELLENGER, « *SOUFFRIR NON SOUFFRIR : LES TROIS DIZAINS*
407, 408, 409 DE LA *DELIE* », *Le Verger – bouquet* 3, décembre 2012.

et la vertu triomphent du temps et de la mort, mais je suis plutôt de l'avis exprimé par Henri Weber, qui me paraît confirmée par les trois dizains examinés : « Scève ne verra jamais dans son amour pour Délie un degré lui permettant de s'élever à l'amour divin, il n'empruntera au platonisme [...] que l'opposition entre le pur amour et l'amour charnel, l'idée d'un perfectionnement mutuel par l'amour »²¹. *Souffrir non souffrir*.

²¹ *Op. cit.*, p. 167.



BIBLIOGRAPHIE :

Œuvres

SCÈVE, Maurice *Scève, Délie object de plus haulte vertu*, édition critique avec introduction et notes d'Eugène Parturier, S.T.F.M., Paris, 1916 [Réimpr. 1931 ; 1962 ; 1987]. Réimpression avec introduction et bibliographie de Cécile Alduy, S.T.F.M., 2001.

SCÈVE, Maurice, *Délie, Object de plus haute vertu*, édition de Françoise Joukovsky, Paris, Classiques Garnier, 1996.

FICIN, *Commentaires du Banquet*, trad. R. Marcel, Belles-Lettres, 1956.

Textes critiques

ALDUY, Cécile, *Politique des « Amours ». Poétique et genèse d'un genre français nouveau (1544-1560)*, Genève, Droz, 2007.

CAVE, Terence, « Scève's *Delie* : Correcting Petrarch's Errors », in *Pre-Pléiade Poetry*, Jerry Nash (éd.), Lexington KY, French Forum Publishers, 1985.

CONLEY, Tom, « Scève cosmographe », in *A Scève Celebration. Delie 1544-1994*, Jerry Nash (éd.), Stanford, Anma libri, 1994.

NASH, Jerry, « Maurice Scève et la poésie paradisiaque », in *Il Rinascimento a Lione*, A. Possenti e G. Mastrangelo (éd.), Rome, Editizioni dell'Ateneo, 1988.

NASH, Jerry (éd.), *A Scève Celebration. Delie 1544-1994*, Stanford, Anma libri, 1994.

NASH, Jerry (éd.), *Pre-Pléiade Poetry*, Lexington KY, French Forum Publishers, 1985.

POSSENTI, A e MASTRANGELO, G, (éd.), *Il Rinascimento a Lione*, Rome, Editizioni dell'Ateneo, 1988.

SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève*, Paris, Klincksieck, 1948.

WEBER, Henri, *La Création poétique au XVIe siècle en France*, Paris, Nizet, 1955.